



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**11 | 2010**

**Varia**

---

## Stéphane RATTI, *Écrire l'histoire à Rome*

Guillaume Flamerie de Lachapelle

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/912>

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 279-280

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Guillaume Flamerie de Lachapelle, « Stéphane RATTI, *Écrire l'histoire à Rome* », *Anabases* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/912>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

---

# Stéphane RATTI, *Écrire l'histoire à Rome*

Guillaume Flamerie de Lachapelle

---

## RÉFÉRENCE

Stéphane RATTI, *Écrire l'histoire à Rome*, en collaboration avec Jean-Yves GUILLAUMIN, Paul-Marius MARTIN et Étienne WOLFF, Paris, Les Belles Lettres, 2009, 387 p.  
19 euros / ISBN 978-2-251-44364-5.

- 1 Contrairement à ce que pourrait laisser croire son titre, l'ouvrage ici recensé n'est pas un essai général sur l'historiographie, comme en ont écrit A. Momigliano ou P. Veyne. Il s'agit plutôt d'un guide pour la lecture des historiens latins jugés les plus importants. César, Salluste, Tite-Live, Tacite, Suétone, les abrégiateurs et compilateurs de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., l'*Histoire Auguste* et Ammien Marcellin sont ainsi chacun la matière d'un chapitre, qui, après avoir livré les informations biographiques essentielles, donne un aperçu du contenu des œuvres et de la façon dont elles ont été conçues par leur auteur. Puis viennent (sauf pour la section sur les historiens mineurs) le texte et la traduction d'un ou plusieurs extraits emblématiques, accompagnés d'un commentaire dans l'esprit des concours du CAPES et de l'agrégation. Chaque chapitre se conclut par une bibliographie sélective, qui, sans négliger les ouvrages fondamentaux, privilégie à bon droit les travaux les plus accessibles, matériellement, linguistiquement et scientifiquement, au public étudiant à qui il s'adresse.
- 2 La principale originalité de ce manuel – la présence d'extraits abondamment et précisément commentés – est fort heureuse, car elle traduit concrètement les informations de fond (positions politiques de Salluste ou Tacite par exemple) et de forme (parfois très méticuleuses : cf. p. 249-252) délivrées dans la partie « théorique » du chapitre, tout en fournissant à l'étudiant des modèles commodes pour la préparation d'un oral de concours ou d'un exposé de séminaire de master. Les réflexions qui précèdent ces commentaires de texte ne se limitent pas cependant à

préparer ces derniers, et peuvent servir de socle précieux dans le cadre d'une initiation à la recherche. Signalons à cet égard les pages rigoureuses, minutieuses, mais lumineuses, dans lesquelles St. Ratti s'emploie à démasquer l'auteur de *l'Histoire Auguste* (p. 285-295) : elles se lisent comme un roman policier et sont tout à fait de nature à stimuler l'intérêt pour la recherche philologique.

- 3 Certains passages sont aussi bienvenus en ceci qu'ils reconsidèrent, sans les rejeter entièrement, des truismes ayant indûment acquis le statut de vérités incontestables à force d'être répétés : on pensera à l'influence de Thucydide sur Salluste (p. 82-84), à la structure des monographies de ce même écrivain, présentée avec un bon sens qui change agréablement de certaines sophistications modernes (p. 103-108, puis 114-119, au moyen d'un ingénieux dispositif typographique), au prétendu républicanisme de Tite-Live (p. 128-133) ou à la dilection pour les anecdotes aussi croustillantes que fantaisistes longtemps prêtée à Suétone (p. 236-243).
- 4 Autres outils fort utiles à l'étudiant – et, ne nous le dissimulons pas, à l'enseignant : les résumés concis du contenu des œuvres (par exemple Ammien, p. 331-341) et les bilans aussi nets qu'éclairants sur des historiens mineurs trop souvent méconnus (p. 265-281).
- 5 Le style des auteurs est volontiers alerte et moderne (p. 94 : « lobby patricien » ; p. 108 : « ivrogne psychorigide », à propos de Caton d'Utique ; p. 331 : « braquer son projecteur »). Une conséquence fâcheuse, consistant en la présence de certaines incorrections aujourd'hui courantes (p. 26 : « gérer une bataille » ; p. 59 : « un résumé [...] récapitulé » ; p. 98 : « de nouveau [...] redevenir »), est largement compensée par l'agrément avec lequel on lit des analyses pourtant denses et complexes. Afin de mieux faire comprendre des réalités éloignées des nôtres, le parallèle avec des éléments plus récents est aussi de mise (p. 14 : l'euro ; p. 73 : la Première Guerre mondiale ; p. 227 : la presse de caniveau).
- 6 Malgré tout, la matière à traiter était immense, et l'ambition des auteurs, très grande, si bien que le caractère allusif de certains passages (en particulier dans le chapitre consacré à César, p. 11-12 notamment) déconcertera peut-être des lecteurs aux connaissances historiques et culturelles fragiles : n'aurait-il pas fallu sacrifier des considérations incidentes (Jules Romains, p. 15) au profit de l'explicitation de certains concepts importants (*ornatio*, p. 20 ; *imperium*, p. 31) ?
- 7 L'ouvrage étant écrit à plusieurs mains, il existe quelques disparités éditoriales, mais celles-ci sont généralement insignifiantes (certaines parties contiennent des notes infrapaginales alors que les autres se contentent de parenthèses dans le corps du texte ; l'abréviation *VDC* = *Vies des douze Césars*, au ch. 5, n'est reprise nulle part ailleurs). Ces divergences peuvent même constituer un atout, notamment dans la façon dont les commentaires sont menés. Le remarquable examen suivi, presque mot à mot, de *Caes., Ciu.*, 1, 85 (p. 48-62), alterne ainsi avec une excellente analyse de *Tac., Hist.*, 1, 16 (p. 211-221), autour de plusieurs axes d'étude fermement délimités. On se réjouira de cette complémentarité entre explications de type linéaire et explications d'esprit thématique, qui ne pourra que profiter à nos étudiants.
- 8 Un regret persiste cependant : des renvois plus nombreux entre les différents chapitres étaient attendus dans un ouvrage de ce type, qu'on consulte plutôt qu'on ne le lit de façon continue (ainsi p. 98, sur la publication des *Commentaires* ; p. 184, sur les « décades » liviennes).

- <sup>9</sup> Il ne reste plus au recenseur qu'à relever quelques vétilles : p. 22, lire « nombreux » ; p. 95 : « devenus » ; p. 135 : une formulation ambiguë donne l'impression que la seconde guerre punique commença en 237 av. J.-C. ; p. 144 : le quadriges des historiens semble compter cinq chevaux ; p. 195 : « objective » ; p. 234 : « annoncée » ; p. 355 : « émaillées » ; p. 356 : Pyrrhus était un ennemi, et non un allié de Carthage ; p. 372 : « seule » ; p. 378, n. 46 : « philosophes ».
- <sup>10</sup> Bref, écrit par des savants s'appuyant sur des décennies de recherche historiographique, et presque autant d'enseignement auprès du public visé, cet ouvrage, par ses qualités formelles et son originalité méthodologique, par ses vertus pédagogiques, qui ne cèdent rien à l'exigence scientifique (on appréciera en particulier que les auteurs fassent systématiquement appel aux recherches les plus récentes), est appelé à remplacer les autres travaux du même ordre existant en français (E. Cizek, *Histoire et historiens à Rome dans l'Antiquité*, Lyon, 1995), sauf pour quelques « seconds couteaux », délibérément laissés de côté (Velleius Paterculus, Valère Maxime, Florus, etc...) quand ils n'appartiennent pas au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Pour ces derniers, outre le manuel d'E. Cizek, la somme de R. Mellor, *The Historians of Ancient Rome*, New York, 1998<sup>1</sup>, 2004<sup>2</sup>, est complémentaire de *Écrire l'histoire à Rome*.
- 

## AUTEURS

**GUILLAUME FLAMERIE DE LACHAPELLE**

Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3  
gflamerie@club-internet.fr